

UN DOUZIÈME ANNIVERSAIRE

IL est dans la vie des nations et des peuples des moments d'heureuse réminiscence ; chaque cité a les siennes ; chaque ville, même la plus obscure revoit avec une vive et jeune allégresse, le jour anniversaire d'une fête déjà lointaine mais dont le souvenir aimé, rappelle à sa mémoire fidèle, le délirant enthousiasme de ce qu'elle acclamait dans des transports de joie et de sainte allégresse. Sa vie est constamment imprégnée de ces sentiments ; son intelligence en trace les circonstances ; irrésistiblement attachée, sa volonté y adhère toujours avec la même fermeté ; son âme tout entière s'y attache avec amour sans aucune défaillance du temps ; elle vit en un mot de ce passé heure qui n'existe plus qu'à l'état de souvenir, bénissant l'heure fugitive qui dans le cycle passager, lui rappelle chaque année tant de sincères et profondes émotions.

C'est ainsi, chers lecteurs, disséminés dans ce vaste continent de l'ouest canadien, que ce 19 mars, reportant sur les ailes du souvenir, notre pensée 12 ans en arrière éveille comme à l'aurore de leur premier matin, les palpitations de tout un peuple à genoux. Nous accueillions, alors tous ensemble en l'acclamant, le nouvel élu de l'Eglise de Saint-Boniface "le fils de cœur" de l'illustre Taché. Spectacle imposant, jusque là inédit et de majestueuse grandeur dans cette capitale française, l'Athènes catholique "des pays d'en haut !" Naguère en deuil, Saint-Boniface pleurait parce qu'elle avait perdu son chef à une heure où le cor sonnait pleine campagne. On avait droit de verser des gémissements et des prières et de

tourner nos regards pleins d'allégresse, vers celui, qui, sous la garde de Léon XIII et du Christ, se levait jeune, beau, décidé, comme un Lamoricière, le cœur d'un Athanase ou d'un cardinal Pie dans la poitrine, levait, dis-je, avec un noble orgueil, la hampe du drapeau un moment incliné sur la tombe des Taché ; Et d'une voix pure comme la vérité, qu'il allait défendre, vibrante, sans ostentation, comme

le clairon qui sonne au milieu de la plaine, nous entendions, émus, le programme du nouvel archevêque, commentant son immortelle devise "Depositum Custodi."

Ce programme était la reprise de l'œuvre gigantesque de l'Evêque défunt ; "l'opertet illum regnare" il faut que le Christ règne dans la société et dans l'école, que toujours et partout, l'Eglise catholique n'a cessé de proclamer hautement, programme qu'elle a victorieusement chanté et défendu avec tant de vaillance. Et nous pleurons... car sans nous rendre compte pourquoi, sans pouvoir en donner ici les raisons, nous sentions là, auprès et sous l'ombre de l'autel, non loin de



SA GRANDEUR MGR LANGEVIN

cette couronne de prêtres la plupart blanchis dans les privations et les fidèles vétérans des missions, nous sentions, dis-je, devant cet épanouissement de l'épiscopat de la catholique province de Québec, que nous avions un évêque. Le vieil Evêque de la Rivière Rouge revivait dans l'âme de son successeur et nous étions fiers ! qui nous blâmera de le dire aujourd'hui ? Il faudrait le chanter hautement, mais hélas ! je n'ai que le cœur pour l'exprimer et ce cœur me dit qu'il est l'humble écho de bien d'autres, de ceux du moins qui, là-bas, chez-nous, savent un peu

not
le r
Ces
nai
que
de
U
lan
con
tres
dan
cath
Seig
que
che
I
les
mon
publ
tanc
lédit
son
le d
roiq
les
avo
les
com
but
un
cou
cad
A
grai
résu
apo
Sair
pre
port
le p
ros
fens
de p
Cas
tion
inte
son
conc
mél
suis
lui-l
son
las
prat
C/